

La configuration du handicapé dans Les jours de Taha Hussein et Le Cri de la mouette d'Emmanuelle Laborit: étude comparée.

Saddam Mohammed Ahmed Khalil (*)

Introduction.

Dans cette étude, nous visons à présenter une mise en relief d'un discours social concernant la configuration du handicapé dans deux autobiographies différentes dans leur langue et leur culture. L'étude apparaît dans le contexte d'une référence comparée en vue de contourner la configuration du handicapée selon plus d'une vision. Malgré la différence du handicap porté dans chacun des deux ouvrages, les caractéristiques générales en ce qui concerne le handicap restent semblables surtout en ce qui concerne les questions sociales comme la marginalisation, le manque de sécurité, la découverte du handicap, l'attitude et la réaction des parents.

-Mots clés: étude comparée, handicapé, marginalisation, manque, solitude...

1- Taha Hussein.

Taha Hussein est un universitaire, romancier, essayiste et critique littéraire égyptien né le 14 novembre 1889 et mort le 28 octobre 1973. Surnommé le doyen de la littérature arabe, il est un des plus importants penseurs arabes du XXe siècle. Il est aveugle tout au long de sa vie, auteur d'une autobiographie exceptionnelle dans laquelle il raconte son éveil au monde – de l'épisode de sa cécité provoquée par un

(*) Maître-assistant au Département de Français, Faculté Al-Alsun, Université de Sohag.

Cette recherche fait une partie d'une thèse doctorat, intitulée: "L'image du handicapé dans Les jours de Taha Hussein et Le cri de la Mouette d'Emmanuelle Laborit: Étude comparée", Sous la direction du. Dr. Hanna Abdel-Ghany Hamouda, Professeur émérite de la littérature française, Faculté des Lettres. Université de Minia & Dr. Taha Roshdy Taha, Professeur adjoint de la linguistique française et Chef de département de Français, Université de Kafr El-sheik.

barbier ignorant, à ses études à Al-Azhar, à l'Université Égyptienne, puis à la Sorbonne². Le parcours intellectuel de Taha Hussein montre à quel point peut être harmonieuse, la rencontre entre la civilisation arabe et française³. Il est l'auteur d'environ de soixante ouvrages comme, Les jours en trois parties, L'avenir de la culture en Égypte, Au-delà du Nil,...etc.

2- Emmanuelle Laborit.

Emmanuelle Laborit est née en 1972. Sourde profonde de naissance, elle est surnommée « la mouette » par ses parents, à cause des cris qu'elle pousse. Ce n'est qu'à l'âge de sept ans qu'elle découvre la langue des signes. Après une adolescence particulièrement difficile. Elle passe son bac en 1992. Elle peut, dès lors, entrer dans le monde du théâtre, qui l'attire depuis toujours. En 1993, elle triomphe dans Les Enfants du silence, mise en scène par Jean Dalric, et remporte **Le Molière** de la révélation théâtrale. Première comédienne sourde à recevoir une telle récompense, elle devient aussi l'ambassadrice de la Langue des signes en France. En 1994, elle écrit, avec la collaboration de Marie-Thérèse Cuny, un récit autobiographique, Le Cri de la mouette (Laffont), traduit en neuf langues.

Pour Duchet, le discours social est « *L'ensemble langagier ou discursif pouvant caractériser un certain moment historiquement et socialement défini, selon des découpages plus ou moins justifiés* »⁴. Sans aucun doute, une lecture d'une approche sociocritique consiste à dégager la socialité du texte.

Les discours sociaux peuvent déchiffrer l'autobiographie de Taha Hussein et Emmanuelle Laborit. Ils ont la grande importance à compléter et à éclairer les messages sociaux de la société du roman ou du texte. Nous étudions l'un des discours qui semble si profond, surtout au cas d'un tel corpus désignant les handicapés. La dynamique du discours sociale joue le rôle propice à identifier le caché et le non-dit dans le texte littéraire: « *Dedans de l'œuvre et dedans du langage, la*

sociocritique interroge : l'implicite, les présupposés, le non-dit ou l'impensé, et les silences et formule, l'hypothèse de l'inconscient social du texte à introduire dans une problématique de l'imaginaire»⁵

Pour Taha Hussein et Emmanuelle Laborit, le réel représente la référence et la matière essentielle de leurs deux ouvrages. Ils reformulent le réel en ajoutant leurs empreintes, leurs visions et leurs interprétations. Ils ont le souci de faire entendre leurs voix, leurs cris et leurs messages à tous les handicapés et leurs parents. C'est justement le but doublé adopté par le recours à une telle étude.

Sans aucun doute, le handicap manifesté sous forme de cécité et de surdité est l'axe principal qui a influencé le destin de Taha Hussein et d'Emmanuelle Laborit. En général leur handicap a marqué toute leur vie en imposant une mode d'étrangeté ennuyante et agaçante.

Le handicap est devenu le secret de leur pouvoir et leur volonté. C'est en comptant sur leur épreuve avec ce handicap que Taha Hussein et Emmanuelle Laborit s'orientent aux autres similaires en vue de les soutenir et de les encourager à supporter et à bénéficier de leur énergie fournie dans d'autres sens accordés. Il n'y a pas de surprise que nous les trouvons dédier leurs autobiographies à leurs catégories et leurs communautés les plus proches de leurs cœurs; Les aveugles pour Taha Hussein:

«Pour moi, pas de chose est plus aimable à mon âme et à mon cœur que ce livre soit présenté à mes collègues et mes amis dans ce malheur et cette crise. Je n'y trouve pas aucune cruauté. Mais c'est l'une des infirmités qui atteignent quelques gens en influençant fortement ou faiblement leur vie. Les aveugles qui liront ce livre, ils y trouveront la vie d'un ami d'eux dans les jours de l'enfance, il a été peu à peu affecté par leur crise»⁶

Ainsi, l'épreuve ne s'est passée ni sans considération ni sans influence pour Taha Hussein. Il montre aussi une intimité

surtout aux enfants aveugles car la cécité dans la période de l'enfance est plus dure parce que l'enfant ne s'habitue et ne s'adapte encore, le désir à voir les choses et les personnes est plus fort, et le sens de se comparer aux autres enfants ne cesse pas de surgir. La curiosité de connaissance est véritablement incontournable

Et aux sourds aussi, Emmanuelle Laborit dédie son livre: *«Ce livre est un cadeau de la vie. Il va me permettre de dire ce que j'ai toujours tu, aux sourds comme aux entendants [...] Pour dire, aussi, que rien ne doit être refusé aux sourds, que tous les langages peuvent être utilisés, sans ghetto ni ostracisme, afin d'accéder à la vie»*⁷.

L'expérience d'Emmanuelle ne se différencie de celle de Taha Hussein. Tous deux cherchaient à révéler leur épreuve personnelle non seulement aux sourds, mais aussi aux entendants qui vivent dans le même entourage d'un sourd. Pour Laborit, le ton semble plus aigu. Cela montre les sévérités qu'elle a ressenties dans sa vie comme une fille sourde.

Taha Hussein et Emmanuelle Laborit énoncent constamment le moment de la découverte de leur handicap. En effet, c'est le moment le plus dur non seulement pour eux mais aussi pour leurs parents: *«La découverte du handicap peut entraîner chez certains parents la remise en jeu de conflits non dépassés»*⁸. En commençant par Taha Hussein, il raconte sa découverte de cette catastrophe avec tant d'affections, ce qui affirme que la connaissance des douleurs et des malheurs ne passent pas aisément. Que l'obscurité devient si horrible surtout à ceux qui ont connu la lumière de la journée! Taha Hussein énonce ses premiers moments avec sa cécité en insistant sur les traitements inconscients et misérables de son entourage qui lui paraissent sévères et inhumains: *« Les handicapés sont des réflexions des réalités sociaux»*⁹. Taha Hussein a été profondément influencé surtout en sentant une

pitié et une affection fausse de sa famille. Il a ressenti la moquerie et le mépris et parfois la bonté et la pitié:

« Il ne tarda guère à connaître la cause de tout cela, car il sut que les autres gens avaient quelque chose de plus que lui, et que ses frères et sœurs pouvaient entreprendre des tâches qui étaient au-dessus de ses moyens. Il sentait que sa mère leur permettait des choses qu'elle lui interdisait, et cela l'irritait. Mais cette irritation se changea bientôt en une mélancolie silencieuse et profonde. Elle lui vint d'entendre ses frères décrire des choses dont il n'avait aucune connaissance. Il sut alors qu'ils «voyaient» ce qui lui ne verrait jamais»¹⁰

Et pour Emmanuelle Laborit, la découverte était plus tôt. Elle n'a pas été causée par quelqu'un comme

« J'ai poussé des cris, beaucoup de cris, et de vrais cris. Non parce que j'avais faim ou soif, ou peur, ou mal, mais parce que je commençais à vouloir « parler », parce que je voulais m'entendre et que les sons ne me revenaient pas [...] « A neuf mois, je t'ai emmenée voir un spécialiste qui a dit immédiatement que tu étais née sourde profonde. Le choc a été rude. Je ne pouvais pas

La découverte d'un handicap entraîne un niveau de détresse particulièrement important dans la famille: choc émotionnel, blessure narcissique, remise en question des valeurs éducatives et des priorités personnelles et familiales. ... Le temps semble alors s'arrêter. Les familles connaissent d'abord une période de sidération et de sentiment d'injustice qui accentue l'impression de solitude. Par la suite, la présence du handicap peut rendre le stress quasi permanent en raison des doutes qui font partie, à présent, du quotidien familial: quel avenir pour cet enfant? Quelles décisions prendre pour lui, sur le plan médical, sur le plan scolaire?¹¹

En effet la culture et la conscience jouent un rôle prépondérant à préparer psychologiquement les handicapés et leurs familles à se mettre à traiter prudemment la crise d'une

manière qui diffuse la paix et la sécurité. Taha Hussein écrit dans la préface de son autobiographie:

« Si les gens avaient de la civilisation moderne et de la bonne compréhension de la vérité des choses d'une manière qui ne les font pas se moquer de ceux qui sont atteints de quelques infirmités, ne se complaisent pas, ne leur montrent un traitement spécial, artificiellement, si sa famille a connu tout cela, ce gamin et ses similaires découvrirons doucement leur malheur, leur vie passe droitement sans complexité comme le cas d'autres gens naturels»¹².

Sa vision est assurée par Khalid Fahmi qui insiste que les périodes de la faiblesse culturelle, l'imitation aveugle des mœurs et des conduits du colonisateur, le niveau faible d'éducation, la marginalisation des valeurs humaines en ce qui concerne le handicap sont des causes de l'évolution des connotations négatives liées au contexte des personnes handicapées dans la culture¹³. Kamal Hussein décrit le moment de la découverte et la réaction de l'entourage de Taha Hussein lors de la connaissance de son aveuglement:

« Le barbier bat ses mains l'une sur l'autre en disant au père: « C'est la volonté de Dieu Ô Sayedna. Que Dieu vous récompense: « Dis: Rien ne nous atteindra, en dehors de ce qu'Allah a prescrit pour nous»¹⁴. Qu'Allah vous accorde la patience et le bien! Vite, la nouvelle s'est répandue entre toutes les femmes du village qui ne cessaient pas de murmurer entre elles en répétant: Misérable la mère de Taha. Misérable enfant! Misérable le père»¹⁵

Cela reflète la grandeur de la catastrophe et la réaction d'une référence religieuse qui caractérise la culture des villageois en ce temps-là. En ce qui concerne la réception du handicap dans **Le Cri de la mouette**, Emmanuelle Laborit décrit minutieusement ce moment à travers la parole de sa mère: *«Ton père était complètement assommé, et j'ai pleuré. D'où venait cette "malédiction" ? L'hérédité génétique ? Une maladie pendant la grossesse ? Je me sentais coupable, et ton*

père aussi. Nous avons cherché vainement dans la famille qui avait pu être sourd, d'un côté ou de l'autre. » Je comprends le choc qu'ils ont reçu. Les parents culpabilisent toujours, ils cherchent toujours le coupable. Mais rendre l'autre responsable, le père ou la mère, de la surdité de l'enfant, c'est terrible pour l'enfant. Il ne faut pas le faire. Pour moi, on ne sait toujours pas. On ne saura jamais. C'est sûrement mieux. Ma mère dit qu'elle ne savait plus quoi faire avec moi. Elle me regardait, incapable d'inventer quoi que ce soit pour créer le lien entre nous. Parfois, elle n'arrivait même plus à jouer. Elle ne me disait plus rien. Elle pensait : « Je ne peux plus lui dire je t'aime, puisqu'elle ne m'entend pas. » Elle était en état de choc. Tétanisée. Elle ne pouvait plus réfléchir¹⁶

En comparant la réception du handicap dans les deux cas, nous remarquons une vaste différence issue à la conscience et la grande valeur de la science dans le cas d'Emmanuelle Laborit en comparaison de la négligence et la soumission dans le cas de Taha Hussein. Pour Emmanuelle Laborit, la réaction des parents est connue psychologiquement « *la colère contre eux-mêmes ou contre les médecins (cela permet d'évacuer le stress)*. Pour les parents de Taha Hussein, la réaction est définie psychologiquement par (*l'acceptation du handicap de l'enfant et la réconciliation avec la vie marquée par le désir des parents de protéger leur enfant et de compenser le sort malheureux qu'il connaît*)¹⁷

-Les effets psychologiques du handicap sur les parents.

Psychologiquement, les parents d'un handicapé ne cessent pas de souffrir. Ils essayent de coexister mais ils sont intérieurement influencés: «*Le handicap de l'enfant confronte les parents à de nombreux changements. Certains, peut-être les plus perceptibles, peuvent être relatifs à la dynamique familiale, professionnelle ou sociale*»¹⁸. Nous trouvons cet aspect dans la démarche familiale des parents d'Emmanuelle Laborit, puisque sa mère a démissionné pour s'occuper de sa

filles sourdes, le père s'est mis à étudier la psychologie des sourds pour pouvoir communiquer avec sa fille. Ce statut n'a pas apparu dans l'attitude familiale des parents de Taha Hussein: «*Pour les parents, la vie bascule, se fracture entre un avant et un après, à jamais dissemblables, ou liberté et avenir se trouvent anéantis*»¹⁹. Ils se sentent qu'ils seront accablés des soucis et de responsabilité. Cette dimension est remarquée dans les deux cas de Taha Hussein et Emmanuelle Laborit. Ce qui ne passe pas sous silence, c'est l'acte de choc accompagné des mots de consolation soit de leurs mots ou ceux mots qu'ils reçoivent de l'extérieur comme nous l'avons déjà cité les paroles du barbier au cas de Taha Hussein, et les paroles de la famille d'Emmanuelle Laborit qui se consolait. Les parents n'oublient jamais leur première impression d'être parents d'un handicapé. Cette émotion troublée se répète toutes les fois où on évoque le handicap.

*«Les paroles des parents, même vingt, trente ou quarante ans après l'annonce du handicap sont toujours aussi chargées d'émotion, de souffrance, de ces mots qu'on a du mal à entendre, tant ils reflètent le drame de la situation antérieure. Les bouleversements psychologiques en témoignent: les repères ne sont plus les mêmes, la souffrance difficilement partagée (même à l'intérieur du couple) entraîne un repli sur soi, un rapport aux autres et à la réalité perturbé, où désarroi, déprime, tristesse inconsolable entraînant une vie ébranlée (qui peut devenir déstructurée), où le mot de projet n'a pas de place»*²⁰.

Cette vision s'est réalisée tout à fait dans le cas d'Emmanuelle Laborit. Les parents, à l'issue d'un état d'incompréhensibilité surtout au sujet de la fille sourde aboutissent à choisir le divorce. Emmanuelle Laborit a connu la déviance comme un premier résultat de leur divorce. Cette réaction n'est pas apparue dans le cas de Taha Hussein, puisque les parents ont complété leur vie ensemble en protégeant leur fils aveugle et en l'élevant tantôt par force

tantôt par timidité. Cet exemplaire montre l'importance de la mise en considération la relation entre le père et la mère de l'enfant handicapé car « *En Effet, certains témoignages montrent des parents rester ensemble pour soutenir leur enfant et se remettre à avoir une vie conjugale véritable au bout de vingt ou trente années ! Une vie de couple qui se vit dans la communication semble permettre plus facilement le développement d'une résilience [...] Enfin, la communication permet d'envisager conjointement les décisions et la résolution des problèmes* »²¹

Pour cerner les conséquences multiples et la position du handicap tout au long de la vie des personnages, notre étude consacre une présentation plus vaste à travers les émotions et les influences négatives et positives qui les ont atteints. Enfin, il faut noter que les thèmes liés au handicap dans **Les jours** et **Le Cri de la mouette** sont nombreux, mais nous exposerons quelques-unes selon leur importance et leur mise en relief dans la vie de Taha Hussein et Emmanuelle Laborit.

-Le handicap et le sentiment du manque.

Le manque est défini comme le « Fait de manquer; absence de quelque chose, de quelqu'un qui serait nécessaire, utile ou souhaitable. Ce qui est absent, ce qui fait défaut (dans quelque chose, chez quelqu'un), lacune »²² Le Centre National des Ressources Textuelles et Lexicales insiste que le synonyme est définitivement la *déficiance, insuffisance*²³. En fait, c'est un sentiment difficile remarqué véritablement tout au long des deux autobiographies, c'est le manque qui a mené à la découverte du handicap chez Taha Hussein et Emmanuelle Laborit puisque le premier en comparant lui-même et ses faits à ses frères et à leurs faits. Comme il est cité : « *sa mère leur permettait des choses qu'elle lui interdisait* »²⁴. Un sentiment de manque touche le fils en influençant toute la période de son enfance. Il ne peut pas manger comme le reste de ses frères. Il ne peut pas jouer comme eux: toujours à part, toujours soigné et traité d'une manière différente. Il avait un sentiment

d'oppression et de douleur intérieure. De même, ce manque surgit tôt chez Emmanuelle Laborit : *«Je « sentais » quelque chose de différent lorsqu'il s'agissait de la colère, de la tristesse ou du contentement, mais le mur invisible qui me séparait des sons correspondant à ces mimiques était à la fois vitre transparente et béton. [...] Les concepts les plus simples étaient encore plus mystérieux. [...] J'avais si faim et si soif d'apprendre, de connaître, de comprendre le monde »*²⁵

En effet, c'est difficile qu'un enfant l'âge de six ans perd sa vue, sa faculté de voir, le sens par lequel il perçoit la lumière, les couleurs et les apparences extérieures des objets. Et de même, en ce qui concerne la perte de l'ouïe qui représente l'action d'entendre, l'audition et le sens qui permet la perception des sons. Ce qui a fortifié le sentiment du manque dans les deux cas est que Taha Hussein et Emmanuelle Laborit sont nés dans deux entourages composés de personnes normales. Il en résulte parfois un sentiment de honte: *«La honte est fréquente (accompagnée d'une colère contre soi), souvent liée à des comportements de l'enfant déficient inappropriés en public»*²⁶. Taha Hussein est le petit enfant qui vit au sein d'une famille dont les parents et les autres enfants voient. Emmanuelle Laborit ne s'arrête de manifester ce manque en comparaison des entendants surtout sa sœur Marie *«Je ne sais pas si j'étais contente quand je l'ai vue. C'est une image mystère. [...] Je me demande : « On est pareilles ? [...] : est-ce qu'elle va grandir ? »*²⁷. Taha Hussein ne sentait pas la joie des enfants lorsque son père lui apporte un cadeau. C'est lui qui reste à sa place sans bouger lors de retour de son père le jour du marché contrairement au bonheur et à la joie de ses frères qui précipitent en accueillant le père; *«C'est sa mère qui l'appelle: Ô Taha ! Ne tu vois pas ton père? Viens prendre les objets qu'il t'a apportés »*²⁸. De même, Emmanuelle Laborit est entrée en état du conflit avec sa sœur surtout lorsque les parents se mettent à partager leurs soins entre les deux filles: *«Avant elle, mes parents me*

gâtaient beaucoup, toute leur attention était portée sur moi. À présent, cette attention se porte sur elle ; et je vois bien que les choses ont changé»²⁹. Cependant, le manque est un sentiment plus vaste; manque de sécurité, manque du moyen ou d'habilité d'agir, manque de force ou d'audace (honte)... etc.

La sécurité peut se définir comme état d'esprit confiant et tranquille qui résulte du sentiment, bien ou mal fondé, que l'on est à l'abri de tout danger. Absence de menaces, de difficultés pour une personne ou un groupe social dans un domaine particulier. Caractère de ce qui est dépourvu de risques, exempt de danger, de ce qui s'effectue sans problèmes³⁰.

De prime abord, et après une lecture attentive de la définition de la sécurité, nous attestons son quasi absence tout au long de la démarche des handicapés. Ils sont toujours menacés et en état de risque. Seuls les soins des autres qui les guident et les protègent parfois en les éloignant du danger. Ces soins apparaissent à travers plus qu'une manière dans l'état de Taha Hussein puisque. Ce sont les parents qui le protègent de la moquerie de ses frères, ce sont les dames françaises, le serveur, son frère, son cousin, et ses amis qui l'accompagnent toujours en tenant son bras pour l'aider à marcher sans tomber: « *Handicapé désigne une personne perdant l'adaptation sociale et incapable d'assurer son existence et sa vie sans la supervision et la protection des autres*»³¹. Il trouve parfois la sécurité dans la "Canne" qu'il utilise pour explorer son chemin. En effet, les situations dont Taha Hussein a senti le danger sont innombrables, par exemple nous citons la situation citée par Kamal Hussein dans laquelle il énonce un récit d'enfance dont Taha Hussein est tombé dans le canal:

« La mère, occupée de préparer la tarte, l'enfant Taha sort sans que personne prenne attention. Soudain, la mère entend des cris lointains, elle saute pour trouver son fils porté par quelqu'un qui la dit que Taha, qui n'a pas vu son chemin, est tombé dans le canal voisin, et c'est le soin divin qui l'a

sauvé»³². Une autre situation dont la négligence lui fait sentir le danger. Cette fois, il a été oublié par toute sa famille dans le train: *«Tous se précipitèrent derrière le grand fils et le train repartit. On n'y avait oublié que le malheureux aveugle»*³³. Cela nous fait retourner à Pierre Villey qui voit que *«Beaucoup d'enfants aveugles sont lamentablement négligés par leurs parents»*³⁴. Taha Hussein a beaucoup souffert la peur de l'inconnu surtout au sein d'une société envahie des contes imaginaires et des légendes anciennes. Il a enduré les tortures de tous les mythes qu'il entendait. Au soir, il ne cesse de penser à ces contes affreux en dominant tout son être. Sa nuit durable était pleine de souvenirs atroces. A cause de sa cécité, les vérités des choses lui arriveraient tardivement et, tant de fois elles ne lui arrivaient pas. Incapable de voir, il est resté la proie des idées fausses.

*« Il s'évertuait à démêler entre ces différents sons: car les uns étaient le chant du coq véritable, mais certains autres dissimulaient la voix des « 'afrit » par ruse diabolique. Mais ses pires terreurs venaient des silhouettes qu'il s'imaginait voir debout à la porte du chambre, la barrant tout entière. Ces spectres s'animaient de mouvements confus.»*³⁶

Ainsi, Taha Hussein passait les nuits de son enfance; entre la frayeur et l'agitation. Sa cécité ne diminue pas son besoin de la lumière du jour. Il se réveillait dès l'aube en pressant l'instant où arrivaient à son oreille les voix des femmes qui reviennent de remplir leurs jarres au canal, et qui chantent *« Allah, yâ leil, Allah »*³⁷. Il savait alors que l'aurore était levée et que les «'afrit» avaient fui dans leur séjour souterrain.

En ce qui concerne le manque de sécurité dans le cas d'Emmanuelle Laborit, nous pouvons insister qu'elle a vécu beaucoup de situations affreuses, voire toutes les situations étaient d'une nature dangereuse à cause de non familiarité et de surprise. C'est elle qui énonce qu'elle a affronté le danger d'un chien égaré dans la rue. Elle n'a pas pu ni agir ni crier en

vue de demander le secours de quelqu'un. Elle décrit comment il a été proie au sentiment horrible lorsqu'elle a été emprisonnée dans la toilette se sentant perdue, criant vainement et en frappant la porte. Elle décrit ces moments en mettant en relief leurs sévérités et la peur qu'elle a vécue. De même, il y a une autre situation qui incarne véritablement l'insécurité. La contradiction qui attire l'attention que la terreur et le danger effectués sont de la part de la police «Le symbole de la sécurité».

«J'ai vraiment peur maintenant. Je croyais que la police était le symbole de la sécurité. C'est fini, je n'ai plus confiance, je suis en territoire ennemi. [...] Je suis coupable de quoi ? d'avoir voulu expliquer ? de ce qu'ont fait les autres ? J'ai l'impression que l'injustice retombe sur moi. Que c'est moi qui en prends plein la « tronche ». C'est écœurant. Monstrueux de me faire ça ! [...] Je reçois un autre choc, terrible. Cette fois, l'angoisse m'envahit. La détresse noire, profonde. Je suis vraiment en prison, comme une criminelle. On me pique mes lacets comme on le fait aux assassins»³⁸.

En effet, le peu d'expérience atteste de son innocence, la personne handicapée compte toujours sur les autres, c'est pourquoi, lorsqu'elle perd sa confiance, la crise devient double. Elle se met à détester les autres presque au point de préférer l'isolement et la solitude à la coexistence avec un entourage extérieur. *«La perception et la vision que j'avais du monde avaient été violées. On avait cassé une image de protection, de sécurité, de confiance. C'était une déchirure»³⁹.*

Nous utiliserons le terme de solitude, ou sentiment de solitude pour désigner la perte de contact avec les autres, L'isolement, le fait de ne pas être compris et d'en souffrir. Il existe de nombreuses définitions de la solitude. On dit en général que c'est un état désagréable causé par des relations aux autres insuffisantes en nombre et en qualité⁴⁰. N'ayant pas la capacité de supporter leurs attitudes ailleurs et étrangers, Taha Hussein et Emmanuelle Laborit se mettent à s'isoler: «

*La solitude semble être ressentie lorsque les relations ne sont pas conformes aux espérances, ce qui entraîne des émotions désagréables et du stress*⁴¹ Le poids du handicap qui donne l'illusion qu'on est abandonné des autres conduit naturellement à trouver dans le silence de la solitude une source de tranquillité et d'adaptation psychologique. Selon Jean-Baptiste Hipon: « *Il y a parallèle entre handicap et solitude. La solitude reste un handicap, lourd de conséquences pour celui qui la subit* »⁴². Sensible face à la curiosité excessive de l'Autre surtout les interrogations honteuses des enfants au sujet de son handicap, la pitié factice, les regards curieux, il en résulte alors que les handicapés sont penchants à la solitude et à l'isolement: « *La tendance à la solitude et à l'isolement est présente: frères et sœurs évitent leurs camarades qu'ils sentent différents car ne partagent pas les mêmes expériences de vie. L'angoisse est intense: l'enfant se demande s'il n'est pas lui-même porteur d'un handicap caché, et s'il sera géniteur d'enfants sains* »⁴³. En outre, recourir à la solitude apparaît parfois comme une réaction ou résultat de maltraitance que trouvent les handicapés surtout de leurs parents: « *Or, le niveau de stress dans une famille est un des facteurs prédictifs du risque de maltraitance. Ce qui entraîne des comportements agressifs ou des attitudes éducatives plus coercitives* »⁴⁴. De prime abord, pour Taha Hussein et Emmanuelle Laborit, nous constatons que la plupart de ces attitudes se sont réalisées, soit de leurs parents soit de leurs professeurs...etc. A cause de son handicap, Taha Hussein vit toujours dans ce état d'étrangeté qui mène à la solitude et à l'isolement: « *Il était un étranger parce que le voile qui l'empêchait de communiquer avec les autres, depuis sa plus tendre enfance, ce voile hideux qui l'entourait de toutes parts, était bien trop épais pour être déchiré.* »⁴⁵.

Il se remémore en nageant dans ses soucis et en consolant lui-même. Il n'était pas facile pour Taha Hussein qu'il s'adapte aux attitudes inconvenantes et qu'il accepte cette amertume

d'un réel manqué ou déformé. C'est une sorte d'isolement obligatoire issu à sa différence: « *La solitude continue était la source de cette angoisse.*»⁴⁶. L'isolement de Taha Hussein était parfois accompagné par la peur et l'hésitation. Il n'aime pas la confrontation. Sa cécité lui prive de la connaissance abordable des choses. Il souffrait alors en perdant beaucoup de temps à chercher, à concevoir et à comprendre.

En ce qui concerne la solitude et l'isolement dans **Le Cri de la mouette**, Emmanuelle Laborit, devant toutes les attitudes étouffantes, tous les sentiments d'impuissance, toutes les formes de marginalisation et la perte de la confiance aux personnes les plus proches, recourt à l'idée de solitude qui devient dominante. La fuite dans l'isolement devient un refuge absolu issue à la souffrance «*Et elle grandissait dans l'ignorance, dans la solitude d'une différence unique. S'efforçant désespérément de parler comme papa, comme maman, comme les petits camarades de l'école entendante. Elle portait sa « malédiction » toute seule*»⁴⁷.

Emmanuelle Laborit affirme que la solitude, l'isolement et la fuite sont pour le monde des sourds comme un leitmotiv dont la résistance n'est que la communication et l'union avec les entendants. Cette fuite et cette solitude apparaît à l'issue du silence dominant. L'état du désordre et la lourdeur de l'incommunicabilité, les complexes de la vie notamment pour une fille sourde sont ensemble des caractéristiques communes du monde des sourds dont Emmanuelle est un exemplaire «*Les autres perceptions sont dans un chaos inaccessible au souvenir. Enfouies dans cette période où, avec l'absence de langage, l'inconnu des mots, la solitude et le mur du silence, je me suis débrouillée*»⁴⁸.

Selon Emmanuelle Laborit, il faut convaincre tous les parents d'enfants sourds de les mettre en contact le plus vite possible avec des adultes sourds, dès la naissance. Il faut que les deux mondes se mêlent, celui du bruit et celui du silence. Le développement psychologique de l'enfant sourd se fera plus

vite et bien mieux. Il se construira débarrassé de cette solitude angoissante d'être seul au monde, sans pensée construite et sans avenir⁴⁹. La solitude d'Emmanuelle Laborit est alors imposée et non facultative: «*on m'a refoulée vers la solitude*»⁵⁰: et encore «*J'ai vécu dans le silence parce que je ne communiquais pas. Ce doit être ça, le vrai silence ? Le noir complet de l'incommunicable? Pour moi, tout le monde était noir silence, sauf mes parents, surtout ma sœur. Le silence a donc un sens qui n'est qu'à moi, celui de l'absence de communication*»⁵¹.

En général, les sourds trouvent difficile qu'on leur impose des ordres stricts même si ces instructions étaient à leur faveur: «*Ce réflexe de fuite, je l'ai chaque fois que l'on veut m'imposer quelque chose, ou que je ne comprends pas*»⁵². La solitude chez Taha Hussein et Emmanuelle Laborit est toujours accompagnée de désespoir en prenant la forme d'une menace issue à des interactions sociales insuffisantes et liée à des symptômes de stress psychologique.

Simplement c'est *Rendre marginal (par rapport à un groupe, une société ou un système)*⁵³. La marginalisation est le thème le plus significatif rapporté au handicap. Elle est la cause originale de la solitude et l'isolement. Être marginalisé veut dire parfois que l'existence d'une personne n'a pas aucune valeur aux regards et aux croyances des autres: «*Un des facteurs les moins visibles et pourtant les plus puissants, de marginalisation est le handicap [...] il s'accompagne d'une stigmatisation qui est souvent source d'exclusion dans la société...*»⁵⁴. Ce sentiment est évoqué par Taha Hussein et Emmanuelle Laborit plusieurs fois et dans plusieurs étapes de leur vie.

En commençant par Taha Hussein, nous pouvons dire qu'il a connu la marginalisation sous plusieurs formes. Il l'a sentie au village parmi ses frères qu'on leur s'intéresse naturellement sans prendre compte la douleur de marginalisation subie par cet aveugle, il l'a sentie dans ses

cours de la part de ses cheikhs et ses professeurs qui ne lui adressaient pas la parole en comparaison des autres étudiants voyants, il l'a sentie dans leur chambre au Caire de la part de son frère et ses amis qui ne le font pas participer à leurs discussions...etc. Ainsi, il a été traité comme un objet; au village: « *Il se souvient qu'il put quelques fois passer le canal sur l'épaule d'un de ses frères* »⁵⁵. Etant marginalisé, il trouvait une difficulté à s'exprimer et à choisir ce qu'il veut entendre ou s'instruire personnellement. Qu'est qu'on profitera de son instruction ?! Chez soi, pendant ses voyages et ses allures, Taha Hussein ne pourrait pas demander ou annoncer son désir. « *On eût dit une marchandise, un paquet qu'on aurait déposé à cet endroit et qui attendait d'arriver à destination pour être déchargé. Non, il ne bougea pas d'un pouce. Il était paquet. Tantôt, il songeait à cette sentence d'Abou l ' Alâ « La cécité est une honte »* »⁵⁶

Pour Emmanuelle Laborit, la marginalisation apparaît plus durement car elle suivit à travers ses yeux un monde dont elle n'a pas ni rôle ni place comme les autres qui assument leur responsabilité: « *je m'ennuie dans un monde qui parle autour de moi. Parfois, je m'énerve de ne pas comprendre. Il me semble que les autres ne font pas beaucoup d'efforts pour communiquer, à part mes parents, et le monde se limite à eux [...]* Parfois je dis : « *Je suis là, moi !* »⁵⁷.

L'idée de transformation, de changement de la création ou d'accepter sous des conditions s'agit de pratiquer une injustice sociale et une marginalisation envers cette catégorie des sourds. En plus, l'obligation d'être caché de crainte qu'on soit dérangé ou insatisfaisante est une sorte de sottise qu'Emmanuelle Laborit énonce plus qu'une fois: « *Je suis contre le système, contre la manière dont les entendants gèrent notre société de sourds. J'ai le sentiment d'être manipulée, on veut effacer mon identité de sourde. Au lycée, c'est comme si on me disait:« Il faut ta surdité ne se voie pas,*

il faut que tu entendes avec ton appareil, que tu parles comme un entendant»⁵⁸.

Emmanuelle Laborit manifeste cette souffrance en critiquant la vision d'un ministre français aux sourds, sa vision à leur surdité et la manière qu'il propose afin de les intégrer véritablement dans la société. Il leur demande de parler pour pouvoir réaliser cette intégration:« *Il ne savait que répéter:« Parlez, et vous vous intégrerez ! »⁵⁹*

-L'humiliation.

L'humiliation désigne le sentiment de quelqu'un qui est humilié, atteint dans sa fierté, sa dignité⁶⁰. L'humiliation ou l'humilité à l'issue du handicap n'était pas loin ni de Taha Hussein ni d'Emmanuelle Laborit. Ils ont supporté tant d'idiots et d'imbécilités. L'injustice de leur destin les faisait supporter beaucoup de conduites inconvenantes. Ils se reprochaient intérieurement en manifestant une indignation. En commençant par Taha Hussein, nous citons la situation de ses cheiks qui n'avaient ni d'honte ni d'humanité d'énoncer son handicap sans prendre en considération ses sensations.

« Un des deux examinateurs venait de l'appeler par cette phrase qui retentit péniblement dans son oreille et dans son cœur : « A ton tour, aveugle». Il n'aurait jamais pu imaginer que cette apostrophe lui fût adressée. Il était habitué à l'affection attentionnée de sa famille qui s'efforçait d'éviter de faire allusion devant lui à cette infirmité [...] «C'est bien, aveugle, tu es reçu ! »⁶¹.

Ayant la personnalité toujours intransigeante, la cécité de Taha Hussein était comme un obstacle dans beaucoup de polémiques dont l'adversaire insiste en la mentionnant sous forme d'insulte. Rien ne blessait pas ses sentiments que l'énonciation de sa cécité: « *Mais un jour, il entama avec le cheikh une discussion, qui finit par se prolonger et le cheikh s'oublia au point de répliquer, sur un ton persifleur : « Tais-toi, aveugle, tu n'y comprends rien ! »⁶².*

En ce qui concerne l'humiliation dans le cas d'Emmanuelle Laborit, elle énonce qu'une fois un patron leur parle "elle est ses amis sourds " comme s'ils étaient des chiens: « *Nous sommes des humains, et cet homme nous parle comme à des chiens* »⁶³, ils sont chassés honteusement du restaurant, personne ne leur donne la chance d'expliquer leur vision patiemment. De même, dans son école, elle a été traitée d'une manière humiliante à cause de sa surdité au point qu'elle a été refusée:

« *Votre fille est sourde profonde, c'est impossible.* » [...] *Ce refus est une injustice profonde. Je le vis comme un acte de racisme. Refuser l'éducation à un enfant parce qu'il est trop noir ou trop jaune ou trop sourd relève de la pire ségrégation*»⁶⁴ et encore lorsqu'elle a pratiqué la langue des signes pour faciliter l'apprentissage aux sourds: « *Pas de discussion. Interdit veut dire interdit.* » Et « *interdit* » ne supporte aucun dialogue. *Aucun élève ici n'a le droit d'être informé, c'est la loi*»⁶⁵.

La société a véritablement nui Emmanuelle Laborit. Les conduites des autres envers sa surdité et l'incommunicabilité sont humiliantes au point qu'elle ne cesse de crier: « *Il y avait de la souffrance, de l'humiliation, de l'injustice, de la rage. On s'était trompé sur moi, on m'avait pris, au fond, pour une débile qui subit sans comprendre, et je voyais bien que leur comportement était méprisant. Ça m'a fait si mal*»⁶⁶.

Conclusion.

D'après cette étude, nous avons découvert quelques différences et quelques similitudes en ce qui concerne l'attitude du handicapé dans Les jours de Taha Hussein et Le cri de la mouette d'Emmanuelle Laborit. Les similitudes se représentent dans la souffrance et parfois l'indignation d'accueillir un enfant handicapé, la difficulté d'adaptation soit par les handicapés ou par les parents, la sensibilité excessive du handicapé envers la marginalisation, l'isolement obligatoire ou volontiers, la peur engendrée à l'issu du sentiment de manque et la honte et l'humiliation ressenties de la part de l'entourage intérieur et extérieur

Références.

- ¹ Les jours est l'édition arabe qui contient les trois parties. Les deux premières parties portent le nom " Le livre des jours", et la troisième partie porte le nom " La traversée intérieure"
- ² RONFARD (Bruno), L'éducation pour les aveugles dans le monde arabo-musulmand' Al-Azhar à Taha Hussein : éléments d'une histoire à écrire, France, Juin 2013, introduction.
- ³ <http://republique-des-lettres.fr/10822-taha-hussein.php>
- ⁴ DUCHET (Claude), MAURUS (Patrick), « Entretiens de 2006 », p.15
- ⁵ DUCHET (Claude), « sociocritique», introduction, Paris, Fernand, Nathan, 1979, p.4
- ⁶ HUSSEIN (Taha), Le livre des jours, Gallimard, La France, 1947 p.8-9.
- ⁷ LABORIT (Emmanuelle), Le Cri de la mouette, édition Pocket Jeunesse, département D'Univers Poche, pour la présente édition, Paris, 2003 p.10
- ⁸ CUPA (Dominique) WEIL-BARAIS (Annick), 100 fiches de psychologie, Bréal, Rome, 2008, p.152
- ⁹ FAHMI (Khalid), Les dimensions sémantiques de l'image du handicapé dans les expressions folkloriques égyptiennes contemporaines, in "Les manifestations du handicap dans le folklore égyptienne: Lecture dans les dimensions de la diversité créative", groupe d'auteurs, Sciences humaines, le Caire, 2015, p.84.
- ¹⁰ HUSSEIN (Taha), Le livre des jours, p.23
- ¹¹ CLEREBAUT (Nadine), POCELET (Véronique), VAN CUTSEM (Violaine), Handicap et maltraitance, Ministère de la Communauté française, Bruxelles, S.D, p.21
- ¹² HUSSEIN (Taha), Le livre des jours, p.10
- ¹³ FAHMI (Khalid), Les dimensions sémantiques de l'image du handicapé dans les expressions folkloriques égyptiennes contemporaines, in "Les manifestations du handicap dans le folklore égyptienne: Lecture dans les dimensions de la diversité créative", p.89
- ¹⁴ Le Noble Coran, sourate, AT-Tawaba (le désaveu ou le repentir), verset.51
- ¹⁵ HUSSEIN (Kamal), Dr/ Taha Hussein, Vainqueur de l'obscurité, Le Caire, Alahram, 1973, p.37, traduit de l'arabe par nous.
- ¹⁶ LABORIT (Emmanuelle), Le cri de la mouette, p.13
- ¹⁷ CUPA (Dominique) WEIL-BARAIS (Annick), Op., Cit., p.152

- ¹⁸ MATTYS (M.), DELVILLE (Jacqueline), Éthique et handicap mental, Namur Belgique, 1997, p.103
- ¹⁹ E. ZUCMAN, « La révélation du handicap: des mots pour le dire», in C. GARDOU, Handicaps, handicapés : le regard interrogé, Toulouse, Érès, 1989
- ²⁰ BROYER (Gérard), DUMET (Nathalie), Cliniques du corps, presses Universitaires de Lyon, 2002, p.177
- ²¹ BAULINET (Marie-Catherine), Le couple parental de l'enfant porteur de handicap. Une problématique spécifique?, Mémoire de Conseillère Conjugale et Familiale, Septembre 2012, p.35-36
- ²² <http://www.cnrtl.fr/definition/manque>
- ²³ <http://www.cnrtl.fr/definition/manque>
- ²⁴ HUSSEIN (Taha), Le livre des jours, p.23
- ²⁵ LABORIT (Emmanuelle), Le cri de la mouette, p.9-10
- ²⁶ CUPA (Dominique) WEIL-BARAIS (Annick), Op., Cit., p.153
- ²⁷ LABORIT (Emmanuelle), Le Cri de la mouette, p.38.
- ²⁸ HUSSEIN (Kamal), Op., Cit., p.35
- ²⁹ LABORIT (Emmanuelle), Le Cri de la mouette, p.
- ³⁰ <http://www.cnrtl.fr/definition/s%C3%A9curit%C3%A9>
- ³¹ GOMAA (Noureldeen), Jeux populaires et activités éducatives pour les personnes handicapées, in "Les manifestations du handicap dans le folklore égyptien: Lecture dans les dimensions de la diversité créative", p. 204
- ³² HUSSEIN (Kamal), Op., Cit, p.35
- ³³ HUSSEIN (Taha), Le livre des jours, p.258
- ³⁴ *Ibid.*, p.67
- ³⁵ Un éfrit, ifrit ou afrit, dans la mythologie arabe, espèce de génie malfaisant.
[http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/%C3%A9frit/27985.](http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/%C3%A9frit/27985)
- ³⁶ HUSSEIN (Taha), Le livre des jours, p.17
- ³⁷ Litt. : « Dieu, ô nuit, Dieu »
- ³⁸ LABORIT (Emmanuelle), Le Cri de la mouette, p. 73
- ³⁹ *Ibid.*, p. 77
- ⁴⁰ KOSCIELN (Ryszard), Le sentiment de solitude chez les adolescents avec un handicap mental, Revue Européenne du Handicap Mental 1996, VoL 3, N o 12, pages 33 à 46,
- ⁴¹ *Loc. Cit*
- ⁴² HIBON (Jean-Baptiste), Ivre de Joie! : Avec le handicap: Souffrir ou renaître, Éditions d'Emmanuel, Paris, 2004, p.75

- ⁴³ CUPA (Dominique) WEIL-BARAIS (Annick), Op., Cit., p.153
- ⁴⁴ Rodriguez C.M., & Green A.J., Parenting stress and anger expression as predictors of child abuse potential, Child Abuse and Neglect, 21 (4), 1997, pp 367-377.
- ⁴⁵ *Loc. Cit*
- ⁴⁶ HUSSEIN (Taha), Le livre des jours, p.143
- ⁴⁷ LABORIT (Emmanuelle), Le Cri de la mouette, p.117
- ⁴⁸ *Ibid.*, p.14
- ⁴⁹ *Ibid.*, p.33
- ⁵⁰ *Ibid.*, p.76
- ⁵¹ *Ibid.*, p.16
- ⁵² *Ibid.*, p.30
- ⁵³ <http://www.cnrtl.fr/definition/marginalisation> Consulté le 26/11/2017
- ⁵⁴ Atteindre les marginalises, Rapport mondial de suivi sur l'éducation pour tous 2010, publié en 2010 par l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture, imprimé par l'UNESCO en France, première édition 2010, p.194
- ⁵⁵ HUSSEIN (Taha), Le livre des jours, p.27
- ⁵⁶ ID, La traversée intérieure, p.131
- ⁵⁷ LABORIT (Emmanuelle), Le Cri de la mouette, p.40
- ⁵⁸ *Ibid.*, p.65
- ⁵⁹ *Ibid.*, p.210
- ⁶⁰ <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/humiliation/40654>. Consulté le 26/11/2017
- ⁶¹ HUSSEIN (Taha), Le livre des jours, p.197
- ⁶² *Ibid.*, p.232
- ⁶³ LABORIT (Emmanuelle), Le Cri de la mouette, p.91
- ⁶⁴ *Ibid.*, p.54
- ⁶⁵ *Ibid.*, p.57
- ⁶⁶ *Ibid.*, p.77